

influence, sa direction, sa parole, sa diplomatie. Et peu d'années après ces événements où il avait joué les tout premiers rôles, Epinac était mort déjà presque obscur : vaincu, dédaigné du roi, à peine toléré d'abord dans son propre diocèse, aux prises avec de misérables difficultés d'argent, sans avoir pu seulement conquérir ce chapeau de cardinal qui, pour un évêque de sa valeur, était une ambition si naturelle. D'autres ligueurs de marque, les Jeannin, les Villeroy, se dégagèrent à temps de la faction, rendirent des services et poussèrent leur fortune ; lui ne put se relever de la déconsidération.

Il disparut ainsi sans laisser de trace profonde dans l'histoire, qui croit assez faire de cataloguer négligemment son nom, comme celui d'un ligueur obstiné dans sa révolte sans pénitence, ce qui n'est pas même vrai. De toute cette renommée, le plus clair est une page diffamatoire de la *Satyre Ménippée*, cette *Harangue de Monsieur de Lyon*, où il est censé se peindre prêtre sans foi et dénué du plus vulgaire sens moral. Des calomnies et des légendes, voilà, en somme, le peu qui reste de la mémoire de Pierre d'Épinac.

Ce n'est pas, certes, une apologie que nous donne M. l'abbé Richard. J'oserai même dire qu'il m'a paru, en quelques endroits, faire trop beau jeu aux adversaires d'Épinac. Pour entendre cela, il faut savoir que le livre est une thèse de doctorat ; autant que j'en puis juger, cette circonstance explique certains caractères de son ouvrage. Il s'est dit peut-être que ses juges ne seraient pas trop favorables à l'homme d'Eglise, à l'ennemi peu tolérant des huguenots ; et en effet, d'après ce que j'ai su de la soutenance, on s'en est donné à cœur joie, et on a paru heureux de pouvoir à son aise jeter son mépris à un évêque. Il est donc possible que